

Les trois vitraux des murs de gauche portent en médaillon un buste de saint : un Saint Hilaire, une Sainte Radegonde, un Saint Philippe. Les vitraux de droite représentent en médaillon une Sainte Thérèse d'Avila, un Saint Victor, une Sainte Germaine. Ce sont sans doute, pour partie, les saints patrons des donateurs.



Statuaire

Au mur du fond du chœur se trouvent les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Joseph avec Jésus enfant debout.

Dans la nef, à gauche on a l'Enfant Jésus de Prague et Jeanne d'Arc, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus et Hilaire, évêque de Poitiers au 4e siècle, avec sa représentation très fréquente en chasuble verte et tenant son ouvrage sur la Trinité en 12 livres (*De Trinitate libri 12*).

A la tribune il y a le Sacré Cœur.

La statue la plus représentative est celle d'un grand Saint Jean Baptiste, près des fonts baptismaux, à gauche de l'entrée de l'église.

On sait qu'à Joussé on invoquait le saint pour la prospérité des moutons et contre l'épilepsie. Les cultivateurs plaçaient un bouchon de laine ou une pièce de monnaie sur l'autel le 24 juin (Nativité) et le 29 août (Décollation) du saint.



Les pèlerins attachaient des rubans bleus à la cheville et au poignet du saint ; ils grattaient le socle, et buvaient de l'eau avec la poudre obtenue. Un nouvel enlèvement a fait disparaître ces traces de grattage.

Autre mobilier

La position des fonts baptismaux (cuve ovale), près de la porte, signifie que le baptême est le passage avec Jésus dans la communauté des chrétiens.

Le chemin de croix est fait de scènes monochromes encadrées sous verre.

A droite de l'entrée on a conservé un confessionnal.



Une église de la fin du 19e siècle, qui a toute une histoire.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Joussé
(Vienne)

L'église
Saint-Jean-Baptiste



«Louez Dieu en son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

Joussé (*Justiaco*) est cité en 780 dans un échange de terres et de serfs entre l'abbé de Saint-Hilaire de Poitiers et le responsable de la celle monastique de Nouaillé. Le nom vient d'un premier propriétaire, *Justus* ou Just, qui organisa la mise en culture et un premier peuplement de ce lieu, à l'époque gallo-romaine ou au haut Moyen-Age (*Justus+iacus*).

L'église construite en ces premiers temps aura pour titulaire saint Martin et le restera jusqu'à la Révolution. Le curé a été nommé par l'évêque de Poitiers jusqu'à la Révolution, ce qui, à l'époque, est loin d'être le cas général.

Après la Révolution l'église n'aura un curé qu'après l'érection de l'église en succursale le 18 août 1845. A cette occasion, Mgr Guittou, évêque de Poitiers (1842-1849), assigne à l'église de Joussé un nouveau saint patron Jean le Baptiste. L'importance d'une foire qui se tenait à Joussé le 24 juin est peut-être la raison de ce changement.

A proximité de l'église se trouvait le château seigneurial de la famille du Theil, fortifié en 1489, bâtiment allongé avec une tour à chaque extrémité.

L'église ancienne

La première église a dû être remplacée au 13e siècle par une nouvelle église. Démolie au 16e siècle lors des guerres de Religion, elle fut reconstruite ou restaurée sur les mêmes bases. Dans la première moitié du 19e siècle c'est un rectangle orienté au nord-ouest, de 20 m de long sur 5 de large. La porte était en plein cintre, à deux archivoltes, dont l'une reposait sur des colonnes avec chapiteaux. La nef était couverte d'un plafond. Une arcade en plein cintre la séparait du chœur et de l'abside percée d'une fenêtre trilobée, l'un et l'autre voûtés en pierre. L'église, dépourvue de clocher, était très délabrée.

Après la Révolution, le premier curé, Louis Babin, est installé seulement en 1850. La voûte de la nef est

alors refaite en voliges de bois blanc, mais l'état de l'église reste médiocre.

Une reconstruction totale

Après le bref passage de l'abbé Babin, Joussé aura pour curé, pendant 36 ans, l'abbé Amiet. On décide en 1868 d'édifier une nouvelle église au même emplacement, profitant d'une aide importante apportée par une famille noble de la paroisse. Le devis initial de 28 000 francs augmentera bientôt de 10 000 francs. Le chantier s'ouvre en 1870. L'Etat apporte une aide de 6 000 francs puis de 3 000. Précieux est le concours d'une pieuse châtelaine, Mme Lemaye, née Yolande Chabiel de Morière, et de son gendre le comte Piet de Beaurepaire.

L'église a de plus grandes dimensions que la précédente. Elle a un haut clocher-porche avec toiture en ardoise à 4 pans. Une cloche a été installée en 1873, et, quelques jours après le baptême de la cloche, l'église nouvelle est bénie en novembre 1873.



Dans les années suivantes des arbres seront plantés à proximité, tandis que le presbytère jouxtera l'église du côté sud.

Une église raccourcie

Les murs construits en 1870-1873 étaient trop faibles pour porter une voûte en pierre. 30 ans après la construction le mur en arcade entre sanctuaire et nef se lézardait, entraînant les murs latéraux. En 1917 l'église est fermée en raison du danger. Après la guerre on supprime le sanctuaire et une travée, on installe des chaînages.

Le 17 juillet 1944, comme le rappelle une plaque dans l'église, les Allemands, en représailles après une action des résistants, incendient le quartier de l'église, presbytère, maisons environnantes, et le proche château de Joussé qui avait traversé les siècles. Il n'y eut heureusement, ni morts ni blessés, et les otages furent libérés.

Le 28 juillet 1993 une tempête détruit en partie le clocher qui est alors reconstruit. La cloche de 1873, Marie-Thérèse, a été rénovée en 2014.



L'église d'aujourd'hui s'ouvre par le clocher, avec une entrée sous une tribune en pierre et quatre travées voûtées d'ogives (voûte en plâtre), la dernière travée formant le chœur qu'annoncent sobrement deux marches.

Autel

L'église de 1873 avait deux petits autels et un maître-autel. L'église actuelle n'a plus qu'un autel en pierre placé au centre de la travée du chœur. Contre le mur, un pilier porte un tabernacle moderne avec l'abréviation gravée du nom de Jésus en latin (IHS, *Jhesus*). Un crucifix est placé contre le mur du fond du chœur entre les deux vitraux.



Vitraux

Les vitraux des deux baies du chœur, au mur du fond, représentent à gauche un Saint Marc avec un livre (l'évangile) et son symbole, le lion,

à droite un Saint Jean Baptiste, le titulaire de l'église, qui annonce la venue du Messie, *Ecce agnus Dei*, « Voici l'agneau de Dieu » (Jean 1, 29 et 36).

Ces vitraux portent la date de 1871.

